Ami du Clergé du 15 mai 1952

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Plans d'instructions dominicales. — **XIX.** Dimanche de la Trinité : La Sainte Trinité dans la vie chrétienne, 181.
Mois de Marie de N.-D. de Fatima. — **XIX.** Fatima et la Salette (suite), 182. — **XX.** Prière et Pénitence, 183. — **XXI.** Fatima et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, 184. — **XXII.** Dévotion au Cœur Immaculé, dévotion traditionnelle, 186. — **XXIII.** Les Saints Cœur de Jésus et de Marie, 187.

PLANS D'INSTRUCTIONS DOMINICALES

XIX

Dimanche de la Trinité

Sur l'Evangile (Matthieu, XXVIII, 18-20)

LA SAINTE TRINITÉ DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Combien de fidèles savent-ils pourquoi ils sont chrétiens ? Comprennent-ils la valeur de leur Baptême ? Sont-ils conscients de la source des obligations morales qui s'imposent à eux et doivent rendre leur vie profondément différente de celle des incroyants ?

L'Evangile de ce jour, en étroite liaison avec la fête célébrée, doit permettre de vivifier et d'éclairer leur foi dans le mystère central de leur vie : la Trinité.

I. — *Nous croyons en la Trinité*

a) Suivant pas à pas le texte de l'évangile, nous voyons N.-S. donner à ses apôtres, en termes précis et particulièrement solennels, la *mission* exacte qui sera définitivement la leur. Circonstances solennelles : il va quitter la terre, il donne ses ultimes consignes. Importance hors pair de l'ordre donné aux Apôtres : toute l'activité future de l'Eglise en dépend ; et le Christ prend soin de rappeler qu'il fait cet envoi en mission, en vertu du suprême pouvoir qu'il a reçu de Dieu son Père, lui le Fils fait homme, chef des hommes parce que leur sauveur : « Tout pouvoir m'a été donné... »

b) Or : — la première obligation faite aux Apôtres est d'*instruire* tous les hommes : « Instruisez toutes les nations... » ;

— l'objet premier de cet enseignement ? révéler le grand mystère, inconnu de tous : le Dieu du ciel est vivant, d'une vie surabondante. Il est unique en trois personnes qui s'aiment.

Depuis le début de sa prédication, le Christ a préparé ses Apôtres à admettre ce mystère : il leur a révélé le Père, leur a dit qu'il est son Fils, leur a annoncé le Saint-Esprit. Aujourd'hui, leur foi est entière : ils savent tout ; ils devront le redire partout.

c) Ainsi firent-ils. Qui les crut ? — les Juifs sincères, ceux qui cherchaient le vrai Dieu, et dont les âmes avaient été progressivement préparées par la révélation de l'A. T. ;

— les païens cultivés, loyaux et insatisfaits des fables vides de la mythologie ;

— les simples et les humbles, dont la droiture de cœur était prête sans réticence à admettre comme vraie toute parole sortant de la bouche de Dieu.

d) De nos jours ? Tout chrétien croit en la Trinité. Mais quelle est la valeur de cette foi ? N'est-ce pas, pour beaucoup, une formule lointaine du catéchisme ? Qui serait prêt à payer de sa vie, comme le firent les martyrs, la croyance primordiale et inébranlable en cette Trinité ?

II. — *Nous sommes agrégés à la Trinité*

a) On peut se demander pourquoi cette vérité, en apparence si lointaine, est imposée à notre croyance. *Qu'importe-t-elle pour notre salut ?* Or le Christ veut que les Apôtres la prêchent, et donc que les hommes y croient, avant d'être baptisés. Ce fut le cas à notre Baptême : parrain et marraine affirmèrent en notre nom que nous étions disposés à croire en la Trinité ; et cet engagement du Baptême fut publiquement renouvelé par nous au jour de la solennelle profession de foi, ou bien, cette année même, dans la nuit de Pâques.

b) C'est que *le Baptême a un lien étroit avec la Trinité.* « Baptisez [ceux qui vous croiront] au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », a ordonné N.-S. « Au nom de » signifie : « sur l'ordre de », mais aussi : « pour les agréger à » la Trinité.

La Trinité est comme le centre d'une famille, dans laquelle on entre par le Baptême ; le baptisé, enfant ou adulte, est agrégé à la famille divine. Il participe à la nature divine (II Pet., I, 4). Il a la vie même de Dieu et tous ceux qui vivent de cette même vie sont ses frères.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'aiment si lui, les connaissant par la foi, les aime : ils viennent alors en lui, et font en lui leur demeure (Jo., XIV, 23).

c) Qu'est-ce à dire ? *La Trinité vit en nous :* en notre âme le Père engendre son Fils, le connaît, et ils s'aiment ; et en notre âme, de leur mutuel et vivant amour procède la troisième personne, l'Esprit Saint. Tout ce qui est l'activité du ciel se passe en nous.

d) Mieux encore : nous sommes, à un titre tout nouveau, les *fils du Père ;* et donc nous sommes *frères de son Fils*, qui s'incarna et nous sauva. Et nous avons part aux droits de ce Fils unique, premier-né de beaucoup de frères (Rom., VIII, 29) ; le Père nous aime comme lui, par son Esprit-Saint. *Nous possédons l'Esprit de Jésus*, et ainsi nous avons accès en la sainte Trinité. (Gal., IV, 6).

La Trinité est en nous ; nous sommes en la Trinité. Et cela depuis le Baptême et tant que nous demeurons en état de grâce. Qui comprendra jamais assez cet incommensurable mystère ? Qui osera le dire loin de nous et inutile à notre foi ? Il est, au contraire, l'unique et éternelle réalité d'où tout découle. « O âmes créées pour ces grandeurs, disait S. Jean de la Croix, que faites-vous ? A quoi vous amusez-vous ?... vous ne voyez pas que tant que vous cherchez les grandeurs et la gloire du monde vous demeurez misérables et abjects, ignorants de si grands biens et indignes d'eux ! »

III. — *Notre vie doit en être transformée*

a) Il ne suffit pas de croire, ni de le dire des lèvres, ni d'être baptisé ; il faut vivre en conformité avec notre foi et pour être fidèles à l'engagement pris au Baptême. Le Christ a voulu nous laisser des consignes de vie conformes à ces exigences nouvelles auxquelles est soumis le chrétien. Aussi demande-t-il aux Apôtres de les rappeler : « Apprenez [tous ceux qui ont la foi et sont baptisés] à observer tout ce que je vous ai prescrit ».

On comprend le reproche des incroyants : voici des chrétiens, ils s'affirment tels, et ne vivent pas mieux que les autres. Le Christ exige qu'il en soit autrement. Le chrétien doit avoir des principes de conduite différents de ceux du monde, *parce qu'il croit en la Trinité et parce que la Trinité vit en lui.*

b) Comment, concrètement, trouver ces obligations nouvelles liées au mystère de la Trinité ?

En voici quelques exemples :

— la vie de Dieu en nous, c'est un amour surabondant, désintéressé, perpétuellement fécond, entre les trois personnes divines : du même amour il nous faut *aimer Dieu*, Père, Fils et Esprit ;

— tous les hommes en état de grâce possèdent ainsi la Trinité en eux, et tous les autres sont conviés au même honneur transformant : d'où une obligation de *respecter tous les hommes*, personnes divinisées ou divinisables, et l'absolue obligation de *les aimer* comme Dieu les aime et comme nous aimons Dieu ;

— nos vies divinisées ne peuvent plus avoir de compromission avec Satan, sous les formes multiples où il nous sollicite : d'où le *refus du péché*, grave ou véniel mais volontaire, incompatible avec la présence en nous du Dieu très saint ;

— nos corps sont comme le Temple où l'*amour pur* et personnel de Dieu habite : qui oserait encore, le sachant, livrer ce corps à l'impudicité ? (I Cor., VI, 19-20) ;

— celui en qui la T. S. Trinité a fait « sa demeure » laissera-t-il sans lui parler jamais cet hôte le plus grand qui soit, mais avec lequel on ne peut s'entretenir que dans le silence fécond de la *prière ?*

— on a souvent fait remarquer que toutes choses ont été créées comme un reflet de la Trinité, mais notamment *la famille* où un amour fécond et spirituel unit le père et la mère entre eux et avec les enfants, fruit de leur amour ; d'où grande exigence de charité désintéressée, d'amour sans sensualité, de dévouement inlassablement fidèle, pour que ce foyer demeure une image rayonnante et vraie de la sainte Trinité.

c) On pourrait multiplier les applications ; rappeler surtout ceci : de même que Dieu surabondant de vie et d'amour dans sa Trinité a voulu, par pure bonté, que cette vie et cet amour fussent connus des hommes pour qu'ils y soient associés, de même, par voie de conséquence, tout chrétien doit vouloir que les hommes, ses frères, connaissent ce mystère et en vivent. Il n'est pas de plus contraignante source à l'obligation de l'apostolat, de l'*évangélisation missionnaire*.

* *

Conclusion. — A tous s'appliquent les paroles de N.-S. à ses Apôtres : « *comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* » (Jo., XX, 21). Mais pour répandre dans le monde cette lumière dont les hommes croient n'avoir aucun besoin, il faut avoir une foi vivante et il n'est pas de foi vivante si elle ne transforme la vie pour devenir ensuite rayonnante.

Un jour viendra où, en récompense de notre foi, nous verrons Dieu face-à-face, nous Le connaîtrons parfaitement comme Lui nous connaît (I Cor., XIII, 12).

MOIS DE MARIE DE NOTRE-DAME DE FATIMA

B) Titres et enseignements de Notre-Dame

XIX

N.-D. de Fatima et N.-D. de la Salette

(*suite*)

II. — Intercessions de la miséricorde de Marie

A la Salette et à Fatima, dans les interstices de ces nuages amoncelés filtre un peu de lumière, se découpent des bandes de ciel bleu, apparaît l'espoir que l'orage s'éloigne. Ce sont les intercessions assurées de la T. S. Vierge ; ce sont ses rappels à la conversion qui toucheront les cœurs, ce sont les splendides promesses qui les récompenseront.

Toutes ces catastrophes nous menacent. C'est bien vrai. La justice de Dieu devrait être à bout. Mais il y a l'intercession toute miséricordieuse et toute puissante de la Ste Vierge : « Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, dit-elle à Mélanie et à Maximin, je suis chargée de prier sans cesse pour vous. » Et nous savons bien qu'elle le veut que son Fils ne nous abandonne pas. Elle est mère et une mère n'abandonne pas son enfant.

Il y a l'espoir de la conversion à laquelle la Vierge fait appel et qui écartera les fléaux annoncés. Car ces fléaux ne tomberont sur nous que si nous restons sourds à ses appels : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. » Il y a, au prix de cette conversion, les plus belles promesses des bénédictions de Dieu au lieu de ses châtiments : s'ils se convertissent, « les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres ».

La Vierge, à Fatima, n'a pas voulu laisser les voyants sous l'impression de l'image de N.-D. des Douleurs, mais sur la vision miséricordieuse de N.-D. du Carmel.

A ces petits aussi, malgré la terrifiante perspective de la guerre et de la famine, elle avait donné espoir en son intercession, dans la conversion de ses enfants, dans la paix au lieu de la guerre.

« Pour empêcher cela, la guerre et la famine, a-t-elle dit à Lucie, je viendrai demander la Consécration du monde à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois... Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix. Sinon... Mais enfin mon Cœur immaculé triomphera, la Consécration au Cœur immaculé se fera, la Russie se convertira et un temps de paix sera donné au monde... Au Portugal se conservera la foi... » (3e apparition).

Ainsi, à Fatima comme à la Salette, tout s'achève sur une pensée d'espoir, parce que la T. S. Vierge s'entremet auprès de son Fils, vient sur la terre nous avertir des maux prêts à fondre sur nous, fait appel à la prière des enfants et des âmes justes pour l'aider, à coups de prières et de sacrifices, à réparer pour les pécheurs et à obtenir leur conversion ! ...Sacrifiez-vous pour les pécheurs ; ...récitez le chapelet pour la conversion des pécheurs ; ...continuez de réciter chaque jour le chapelet en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre.

Elle ne vient pas pour châtier, mais pour sauver. Si triste que soit son visage et si terribles les menaces de la justice divine, nous restons assurés grâce à elle, grâce à sa prière près de son Fils, grâce à sa démarche vers nous. Malgré nos oublis, nos péchés renouvelés, nos perversités aggravées, elle reste la Réconciliatrice des pécheurs.

* *

Autre aspect par lequel la Salette et Fatima se rejoignent : grâce à Dieu le pèlerinage portugais n'est pas encore envahi par les hôtels et les restaurants de luxe. Il est resté, au moins jusqu'ici, un pèlerinage d'austérité et de pénitence comme celui de la Salette. Et voilà bien qui convient à son message de réparation et de conversion. A Lourdes on peut garder l'esprit de pénitence. Mais que de tentations, pour beaucoup, de transformer en exercices de piété facile et agréable la réponse

à l'appel répété de N.-D. : « Pénitence, pénitence, pénitence. »

Que Fatima, comme la Salette, nous rappelle la miséricorde de la **Réconciliatrice** des pécheurs, mais nous stimule aussi à l'esprit de prière et de pénitence qu'elle réclame de tous pour l'aider à réparer et à sauver !

XX

Prière et Pénitence

Mise à part l'insistance sur la dévotion au Cœur immaculé de Marie, s'il fallait résumer l'essentiel du message de Fatima, il tiendrait en ces mots : Prière et Pénitence pour la réparation du péché et la conversion des pécheurs.

Prière et pénitence : message séculaire des prophètes de Dieu : « Bonne est la prière avec le jeûne », disait Tobie (XII, 8) ; « Moi, Daniel, déclarait le prophète, j'ai donné mon cœur pour prier dans le jeûne » (IX, 3)... Prière et pénitence, message évangélique de Jésus, notre Sauveur. Après la guérison de l'épileptique que les disciples n'avaient pu sauver, le Seigneur déclare : « Ce genre de démon ne peut être expulsé par aucun autre moyen que par la prière et le jeûne » (Mat., XVII, 20). Prière et pénitence : message imprescriptible de l'A. et du N. T., si fréquemment rappelé au monde oublieux par les apparitions de la Sainte Vierge.

Nous aurions négligé l'essentiel, si nous ne faisions réflexion sur ce double devoir : **Prière** et **pénitence.**

I. — Prière

Toutes les âmes religieuses se sont senti la responsabilité de prier pour la réparation des péchés et la conversion des pécheurs. Dans sa liturgie du Carême, et particulièrement le mercredi des Cendres, nous entendons les supplications des prophètes, des prêtres de l'ancienne Loi, d'Israël fidèle afin que soit apaisée la justice divine, que le peuple fasse retour à Dieu.

« ...Que les prêtres, ministres du Seigneur, pleurent entre le portique et l'autel, et qu'ils disent : Seigneur, épargnez votre peuple et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre pour être l'objet de la moquerie des nations infidèles » (Epître ; Joël, II).

« Vous avez pitié de tous Seigneur, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait ; vous fermez les yeux sur les péchés des hommes pour les amener à la pénitence et vous leur pardonnez : car vous êtes le Seigneur notre Dieu » *(Introït ;* Sagesse, XI).

« Seigneur, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis et ne nous rendez pas selon nos iniquités. Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités passées ; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, car nous sommes réduits à une extrême misère. Aidez-nous, ô Dieu, notre Sauveur ! et pour la gloire de votre nom, délivrez-nous, Seigneur, pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom » (Trait ; Ps. CII).

Le Christ, qui s'est fait propitiation pour nos péchés, implore lui aussi notre pardon du haut de sa croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Et l'Eglise multiplie les prières, les cérémonies de réparation : **Attende Domine..., Parce, Domine, parce populo tuo...** aux solennités des Quarante Heures et des adorations ; congrégations réparatrices, qui sont comme les paratonnerres de l'humanité coupable.

Quand la Vierge à Pontmain, à Lourdes, à Fatima, vient demander de prier, c'est à cette prière réparatrice qu'elle nous convie. Qu'importe les formules ; ce qui compte c'est l'intention qui nous inspire et l'amour qui nous anime.

N.-D. de Fatima a surtout recommandé la prière du Rosaire. Il n'est pas difficile d'en déceler le pourquoi.

D'abord, la Ste Vierge, par l'entremise des trois voyants s'adresse à tous. Pas de prière plus connue, plus courante, plus populaire que le rosaire : les chrétiens de tous les temps, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier, prient avec leur chapelet. Puis, les prières, qui le composent, sont prières d'adoration, de vénération, de demande ; elles sont aussi et explicitement imploration pour les péchés et pour les pécheurs : « pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs... » Enfin et surtout l'**Ave,** qui en est l'élément fondamental est la prière providentielle du salut. Il faut en revenir là pour comprendre l'insistance de la Ste Vierge. Car là nous sommes à la source.

Elle l'a dit dès le début à S. Dominique dans la chapelle de N.-D. de Prouille : « Comme la salutation angélique a été le principe de la Rédemption du monde, il faut que cette salutation angélique soit aussi le principe de la conversion des pécheurs. Ainsi en prêchant le rosaire, qui contient cent cinquante **Ave Maria,** tu verras un succès merveilleux de tes travaux et les plus opiniâtres des sectaires se convertiront par milliers. »

Sommes-nous assez persuadés de cette vertu propre de l'**Ave Maria** et du chapelet ? Sans doute, il n'a pas une force magique, ni l'efficacité du sacrement qui agit par lui-même. Mais il est, entre toutes les prières, celle du plan providentiel, celle par laquelle Dieu a commencé notre salut, par laquelle il veut le continuer, puisque « Dieu a ainsi voulu les choses que nous n'ayons rien que par Marie ».

De même que Jésus veut que nous demandions en son nom, « Per Dominum nostrum Jesum Christum », ainsi Dieu veut-il que nous demandions par Marie.

II. — Pénitence

Dans son message de Fatima la Vierge a associé à la prière, la pénitence.

Et ici il faudrait répéter ce que nous avons dit sur la prière réparatrice. A la prédication du prophète Jonas, les habitants de Ninive font pénitence, se convertissent et sont sauvés. N.-S. donne pour préface à son ministère la prédication du baptême de pénitence par son Précurseur : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche » (Mat., III, 2). Lui-même déclare que sa mission est d'appeler les pécheurs à la pénitence (Luc. V, 32). Il ajoute même : « Si vous ne faites pénitence vous périrez tous » (Luc, XIII, 5). Et l'Eglise a institué, pour tous les fidèles, des jours et des périodes même de pénitence ; ses saints furent des pénitents héroïques ; tous ses Ordres religieux, et beaucoup, comme œuvre primordiale, ont embrassé la pénitence.

Et la réparation et l'expiation du péché par des sentiments et des œuvres de pénitence, n'est pas un des moindres aspects de cette vertu. Le péché est une véritable injustice commise au détriment de Dieu, qu'il prive de cette gloire extérieure à laquelle il a droit. Il exige donc, et en justice, une réparation, qui consiste à rendre à Dieu dans la mesure où nous le pouvons, l'honneur et la gloire dont l'ont privé nos fautes et les fautes des

hommes. Et voilà pourquoi N.-D. de Fatima insiste sur la nécessité de la pénitence : « sacrifiez-vous pour les pécheurs » (3e app.).

Mais ce qu'il convient de souligner ce sont les pratiques de pénitence inspirées aux trois voyants. Sans doute, des enfants élevés chrétiennement comme ils l'étaient, avaient été initiés par leurs parents à faire des petits sacrifices : cela fait partie du programme de notre formation d'enfant. Pourtant ils avaient demandé à l'ange venu les préparer aux apparitions de la Ste Vierge :

— « Comment ferons-nous des sacrifices ? » Et l'Ange leur avait répondu : « — Tout peut vous offrir des occasions de sacrifices... Par-dessus tout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra. »

Comme nous avons besoin, beaucoup d'entre nous, de poser la même question et de peser la même réponse ! Combien s'imaginent que les œuvres de pénitence résident uniquement dans ces mortifications extraordinaires qu'ont pratiquées les grands saints. Et ils en concluent à leur insu que la pénitence n'est pas faite pour eux. Comprenons que la première des pénitences, et la plus agréable à Dieu, et à la portée de tous, est la soumission à la volonté de Dieu dans l'accomplissement de nos devoirs d'état, dans la résignation aux épreuves qu'il veut ou permet pour nous, dans la réalisation sur nous du **Fiat** du Notre Père : « que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». L'Esprit-Saint nous enseigne que cette obéissance et cette soumission valent mieux que les sacrifices des victimes : **melior est obedientia quam victimæ** (I Reg., XV, 22). Et le concile de Trente déclare que c'est une grande preuve de l'amour de Dieu pour nous qu'il veuille bien agréer en satisfaction pour nos péchés la patience avec laquelle nous acceptons tous les maux temporels qu'il nous inflige. (Sess. XIV, ch. 9).

Alors, comme disait l'Ange précurseur : Tout peut vous offrir des occasions de sacrifices : la monotonie, la fatigue, les difficultés du travail quotidien ; l'effort persévérant pour rester fidèle à ses devoirs d'état de jeune homme et de jeune fille, d'époux, de père et de mère ; la résignation à souffrir patiemment les épreuves physiques ou morales de la vie.

Hélas ! la première réaction de notre nature devant l'effort et la souffrance est de libération ou de révolte. Première réaction de l'instinct plus que de la volonté. Mais combien s'immobilisent dans cette attitude révoltée, alors qu'à la lumière de la foi et sous l'inspiration du repentir et de l'amour elle devrait se transformer et s'achever au moins en acte de résignation à l'adorable volontée de Dieu ! Lucie l'avait bien compris ; elle écrivait à l'évêque de Fatima :

« C'est précisément la pénitence que le bon Dieu exige maintenant. Il ne veut pour mortification que l'accomplissement simple et consciencieux des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des ennuis. Il désire qu'on montre clairement ce chemin aux âmes : car beaucoup s'imaginent que la pénitence signifie : « grandes austérités » et n'ayant ni la force, ni la magnanimité pour les entreprendre, se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché ».

* *

Prière et pénitence ! Fatima, c'est une nouvelle illustration de l'Evangile.

Prière surtout avec le rosaire. La demande du chapelet par N.-D. du Rosaire de Fatima n'est que le nouvel anneau d'une longue chaine qui va de S. Dominique à Léon XIII et à Pie XII, en passant par la prédication d'un Montfort, d'un Claret, d'un Bellanger et les apparitions de Lourdes. Le Rosaire sauvera le monde, déclarait Pie IX aux premiers récits de Lourdes.

Pénitence par l'accomplissement de son devoir d'état. C'est en l'accomplissant que les voyants des grandes apparitions modernes ont aperçu la Sainte Vierge : Bernadette en allant ramasser du bois mort près de la grotte, les enfants de Pontmain en pilant des ajoncs pour leurs bestiaux, Lucie, François et Jacinte en gardant leurs moutons. Il y a là comme une bénédiction de la Ste Vierge sur le devoir d'état. C'est un rappel de sa vertu expiatrice.

Heureuses les mains vouées au chapelet et au travail ! Elles font descendre le pardon de Dieu sur nos péchés, écartent les fléaux de sa justice, et nous ramènent la paix.

XXI

C. — Message du Cœur immaculé de Marie

Fatima et la dévotion au Cœur immaculé de Marie

Nous avons relevé les principaux enseignements des apparitions de N.-D. de Fatima, arrêtons-nous, maintenant, plus longuement à ce qui concerne la dévotion au Cœur immaculé de Marie. D'abord, parce que cette dévotion occupe une grande place dans les révélations faites à Lucie ; ensuite, parce que ces révélations semblent bien avoir précipité le mouvement de cette dévotion auquel nous assistons.

Les **révélations sur le Cœur immaculé de Marie ; leur influence sur la dévotion** : telles seront les deux parties de cette instruction.

I. — Révélations sur le Cœur immaculé de Marie

Les premiers échos des apparitions de Fatima résonnaient surtout de la dévotion à N.-D. du Rosaire : pratique du chapelet quotidien et célébration de la fête du Rosaire. Une plus ample connaissance des rapports successifs de Lucie, sur l'ordre de l'autorité religieuse, fit apparaître que la promotion de la dévotion au Cœur immaculé de Marie y tenait une place prépondérante.

Déjà l'ange trois fois apparu au cours de l'année 1916, comme précurseur des manifestations de 1917, avait attiré l'attention des enfants sur la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie : « Les supplications... ; les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde... ; par les mérites infinis du Cœur Sacré de Jésus et par l'intercession du Cœur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Quand la T. S. Vierge leur apparait à son tour, elle leur signifie, et surtout à Lucie, ces desseins de miséricorde qu'ont sur eux les Cœurs de Jésus et de Marie.

Tenons-nous-en aux deux apparitions les plus importantes à ce sujet, la 2e en juin, et la 3e en juillet.

Le 13 juin, Lucie, qui avait reçu l'assurance de son ciel pour elle, pour Jacinte et François, demanda à la Dame si cette grâce ne leur serait pas donnée bientôt. C'est le désir de tous ceux qui ont vu la Ste Vierge, de la revoir encore, de la revoir pour toujours. Lucie interrogea donc : « Ne nous emmènerez-vous pas au ciel ? » — « Si, avait répondu la Dame. Pour Jacinte et François, je viendrai les chercher bientôt. En ce qui te concerne, toi, du temps passera encore. Jésus entend se servir

de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Je promets le salut à ceux qui embrasseront cette dévotion. Leurs âmes seront aimées de Dieu d'un amour de prédilection, comme des fleurs placées par moi devant son trône. »

Et comme Lucie avait manifesté quelque tristesse à la pensée d'être séparée de Jacinte et de François, la Dame avait ajouté pour la consoler : « — Non, ma fille, je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur immaculé sera ton refuge et la voie qui te conduira à Dieu. »

Lors de la 3e apparition, la Dame s'était faite plus pressante. Elle avait précisé certaines formes qu'elle désirait de cette dévotion ; elle en avait fait espérer les grâces les plus précieuses, non seulement pour Lucie, mais pour le monde entier : — « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, spécialement en faisant quelques sacrifices : O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des offenses faites au Cœur immaculé de Marie... — Vous venez de voir l'enfer — (on se souvient que c'est en juillet que les enfants eurent cette vision terrifiante qui arracha à Lucie son gémissement de douleur : Ah ! Notre-Dame. — Vous venez de voir l'enfer où vont finir les âmes des pécheurs. C'est pour les sauver que le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé... — Je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois... Enfin mon Cœur immaculé triomphera ; la Consécration au Cœur immaculé se fera. »

Les grandes manifestattions de Fatima, qui avaient eu leur préface dans l'apparition de l'Ange, eurent aussi leur épilogue dans des visions dont Lucie fut favorisée au cours de sa vie. Telles de ces visions, celle du 10 décembre 1925 et celle du 15 janvier 1926, par exemple, lui donnent de nouvelles lumières sur la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Mais ce que nous avons rappelé des révélations de Fatima suffit à montrer la place capitale de ce message de N.-D.

Sur son lit d'hôpital, avant de mourir, Jacinte dira à Lucie de bien faire connaître ces désirs de la Dame : « C'est par le Cœur immaculé de Marie que le bon Dieu veut nous accorder ses grâces... C'est à ce Cœur qu'il faut les demander... Le Cœur de Jésus veut que le Cœur de Marie soit vénéré avec le sien. C'est par le Cœur immaculé de Marie qu'il faut demander la paix, parce que c'est à lui que le Seigneur l'a confiée !... C'est le Cœur de notre bonne Mère du ciel. Ah ! si je pouvais mettre dans tous les cœurs le feu que je sens là-dedans et qui me fait tant aimer les saints Cœurs de Jésus et de Marie... »

II. — Son influence sur les progrès de cette dévotion

Depuis quelques années nous assistons à une véritable promotion de la dévotion au Cœur immaculé de Marie : consécration du monde à ce Cœur immaculé, institution de la fête le jour octave de l'Assomption, pratique des communions réparatrices des premiers samedis du mois. Les apparitions de Fatima y sont-elles pour quelque chose ? Je crois que nous ne pouvons en douter.

Cet essor a commencé par la Consécration du genre humain, le 31 octobre 1942. Or il est remarquable que ce 31 octobre 1942, s'achevaient les fêtes jubilaires du 25e anniversaire des apparitions de Fatima, et c'est dans son message aux foules assemblées pour ces commémorations que S. S. Pie XII fit cette Consécration officielle au Cœur immaculé de Marie. Si le Pape n'avait pas voulu lier cet acte aux événements de Fatima, s'il n'avait pas voulu en faire comme une réponse à la demande de la Ste Vierge, s'il avait voulu qu'on ne vît absolument aucune corrélation entre Fatima et la Consécration, il est bien certain qu'il aurait choisi une autre circonstance.

Puis est venue l'institution de la fête du Cœur immaculé de Marie, par rescrit de la S. C. des Rites, daté du 4 mai 1944 et publié le 28 février 1945. On s'étonnera peut-être que l'institution de cette fête n'ait pas accompagné ou suivi immédiatement la Consécration. Mais fête et office avaient été présentés à l'approbation du Pape dès le 10 décembre 1943 et seuls, sans doute, les temps troublés que traversaient alors Rome et le monde, ont retardé leur publication.

Ce qui relie l'institution de cette fête aux apparitions de Fatima, c'est son titre même de « Fête du Cœur immaculé de Marie ». Remarquons, en effet, qu'elle n'est, en réalité, que l'extension à l'Eglise universelle de la fête déjà approuvée par Pie VII (1805) et par Pie IX, avec modifications de date, de rubriques, de textes, de titre : on la célébrait, en effet, ici et là, à différentes dates, par exemple le lendemain de la fête du Sacré-Cœur ou la semaine suivante ou en l'honneur du « Cœur très pur de Marie ». Pie XII a inscrit la fête dans le calendrier universel de l'Eglise, il l'a fixée au jour octave de l'Assomption, et il lui a donné pour titre officiel « Fête du Cœur immaculé de Marie » au lieu de « Cœur très pur ». Le choix de ce titre perpétue, manifestement, le souvenir de la Consécration du monde entier au Cœur immaculé de Marie et par elle se rattache aux apparitions de Fatima.

Enfin, parallèlement à ce développement liturgique du culte du Cœur de Marie, nous assistons également, depuis Fatima et par Fatima, à une remise en honneur des premiers samedis du mois et à la pratique des communions réparatrices des cinq premiers samedis consécutifs. Si la dédicace du samedi à Notre-Dame est dévotion séculaire, celle des premiers samedis, et de cinq premiers samedis de suite, date de Fatima. Et les révélations faites à la petite Lucie auront donc été le point de départ de cette heureuse pratique du culte du Cœur de Marie, parallèle à celle des premiers vendredis, et des neuf premiers vendredis consécutifs, en l'honneur du Sacré-Cœur.

Nous aurions pu signaler d'autres heureuses influences des apparitions de Fatima sur la promotion actuelle de la dévotion au Cœur de Marie. Qu'il nous suffise de retenir celles-ci, les plus voyantes et les principales. Que ce message de Fatima commence d'être appliqué par l'Eglise et par ses fidèles, nous donne d'espérer que se réaliseront les promesses que la Ste Vierge y a attachées : « Je promets le salut à ceux qui embrasseront cette dévotion... Enfin mon Cœur immaculé triomphera. »

* *

L'histoire est un perpétuel recommencement.

Il semble bien que ne furent pas étrangères à la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur, par Léon XIII, en 1899, les révélations faites par Notre-Seigneur à une religieuse, Sœur Marie du Divin Cœur, Droste zu Vischering, supérieure du Monastère du Bon-Pasteur de Porto. Coup sur coup, le 10 juin 1898 et le 6 janvier 1899, elle écrivait au Pape, « par ordre expressif (sic) de N.-S., disait-elle, et avec le consentement de son confesseur » que N.-S. voulait que son Vicaire con-

sacrât le monde entier à son divin Cœur et qu'elle en avait reçu pour signe le retour inespéré à la santé du Pape, âgé et gravement malade. Lorsque le 3 avril suivant, en la solennité de Pâques, parut le décret de la S. C. des Rites qui annonçait la Consécration, le Pape voulut en faire parvenir, de sa part, deux exemplaires à la Mère Marie du Divin Cœur.

Pie XII eut la même attention délicate pour l'église de Fatima, quand il consacra le monde entier au Cœur immaculé de Marie. Il choisit les solennités de clôture du jubilé des apparitions et les pèlerins de Fatima en eurent la primeur. N'était-ce pas, de sa part, manifestation non équivoque de l'influence qu'avait eue sur sa décision le message de Fatima ?

Grande est la gloire du Portugal et gage de bénédiction sur son destin, en même temps que récompense de ses états de service à la cause du Christ et de l'Eglise, d'avoir été l'instrument providentielle pour hâter l'avènement de cette double Consécration universelle aux Cœurs de Jésus et de Marie. Gloire pour le Portugal, mais espoir pour le monde entier ! Léon XIII plaçait toute sa confiance dans cette Consécration. Le Sacré-Cœur lui apparaissait comme l'équivalent du signe du salut apparu jadis dans le ciel à Constantin. « Voici qu'aujourd'hui un nouveau signe... s'offre à nos yeux, signe d'espoir, signe tout divin, **auspicatissimum divinissimumque signum**, le Sacré-Cœur tout rayonnant au milieu des flammes. C'est là qu'il faut mettre toutes ses espérances, là qu'il faut demander, de là qu'il faut attendre le salut. » — Et Pie XII ne parle pas autrement, lui qui se référait à cette Consécration de Léon XIII :

« ...De même qu'au Cœur de votre Jésus furent consacrés l'Eglise et tout le genre humain, afin que, plaçant en lui toutes leurs espérances, il fut pour eux un signe et un gage de victoire et de salut, de même, à partir de ce jour, qu'ils soient perpétuellement consacrés aussi à Vous et à votre Cœur immaculé, ô notre Mère et Reine du monde... »

Fatima n'est pas un message national, mais un message universel qui doit hâter dans le monde l'avènement du règne du Cœur de Marie, pour l'avènement du Règne du Cœur de Jésus.

XXII

Dévotion au Cœur de Marie, dévotion traditionnelle

La Mère Marie du Divin Cœur avait transmis à Léon XIII la demande de N.-S. pour la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur. Le cardinal Mazella, mis au courant par Léon XIII de la démarche de la religieuse, aurait dit au Pape : « Cette lettre est bien touchante et paraît bien dictée par N.-S. » A quoi Léon XIII aurait répondu : « Eminence, prenez-la et mettez-la là-bas ; elle ne doit pas compter en ce moment. Il s'agit d'examiner la question en elle-même. »

En effet, pour hâter l'aboutissement de certaines expressions de notre culte, Dieu peut se servir de ces interventions extraordinaires que sont les révélations particulières à des âmes privilégiées. Cela s'est vu pour les processions de la Fête-Dieu, pour le développement du culte du Sacré-Cœur, pour la Consécration du genre humain à ce divin Cœur. Mais n'allons pas croire pour autant que les décisions de l'Eglise sont dictées, motivées, commandées en dernier ressort par ces révélations privées.

Fatima a hâté l'épanouissement de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Mais cette dévotion existait déjà et depuis des siècles. Entre plusieurs témoignages, nous en considérerons deux qui nous intéressent davantage, nous autres Français, et les plus expressifs de cette piété séculaire : **l'apostolat de S. Jean Eudes** et **la Consécration de N.-D. des Victoires.**

I. — L'apostolat de S. Jean Eudes

Grâce à la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, qu'il a fondée et dont les religieux portent le nom, les Eudistes, S. Jean Eudes est bien connu chez nous. Il naquit à Caen, en 1601 ; pendant quelque vingt ans il appartint à la Communauté de l'Oratoire. Puis en 1640, sous l'inspiration de Dieu, il s'en sépara pour fonder successivement deux instituts, l'un de missionnaires, l'autre de religieuses, tous les deux en l'honneur des divins Cœurs de Jésus et de Marie.

Ce culte des Cœurs de Jésus et de Marie fut la marque de sa sainteté et de son apostolat : le bienheureux pape Pie X, qui l'a placé sur les autels, saluait en lui : « le Père, le Docteur et l'Apôtre des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie ». Mais il est tout-à-fait caractéristique que, dans son apostolat du culte des divins Cœurs de Jésus et de Marie, par la parole, la plume et l'action, la dévotion au Cœur de Marie tienne la première place.

Dès 1646, il institue, dans ses Congrégations, la fête du Saint Cœur de Marie, dont il compose l'office. Les années suivantes, grâce à son zèle, plusieurs diocèses de France, notamment en Bourgogne et en Normandie, adoptent cette fête. Et pour répandre davantage cette dévotion il publie son livre sur : **La dévotion du très Saint Cœur et du Très Saint Nom de la B. Vierge Marie.**

Pour imprégner les âmes de cette dévotion, il use de tous les moyens d'apostolat. Il établit une Confrérie du Saint Cœur à laquelle il agrège les fidèles au cours de ses missions ; ses religieux fondent aussi dans leurs collèges, par exemple dans celui de Lisieux, une Congrégation de la Ste Vierge, sous l'invocation de son Saint Cœur ; ils dédient au Cœur de Marie la chapelle de leur Séminaire de Coutances, sans doute la première église en son honneur. Si grand est son zèle que la dévotion gagne Paris, les autres diocèses, toute la France.

Le P. Eudes n'excluait pas — tant s'en faut ! — la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Mais il honorait plutôt ce Cœur dans et avec le Cœur de Marie. Ce n'est que dans la suite qu'il composera et instituera une messe et un office de l'adorable Cœur de Jésus.

Le Saint missionnaire l'a dit lui-même et aussi son pourquoi providentiel.

« C'est une grâce inexplicable que notre très aimable Sauveur nous a faite, expliquait-il à ses fils, dans une circulaire datée du 29 juillet 1672, de nous avoir donné dans notre Congrégation le Cœur admirable de sa T. S. Mère ; mais sa bonté, qui est sans bornes, ne s'arrêtant pas là, a passé bien plus outre en nous donnant son propre Cœur, pour être, avec le Cœur de sa glorieuse Mère, le fondateur et le supérieur, le principe et la fin, le cœur et la vie de cette Congrégation... La divine Providence... a voulu faire marcher la fête du Cœur de la Mère avant la fête du Cœur de Jésus pour préparer les voies dans les cœurs des fidèles à la vénération de ce Cœur adorable... Cette ardente dévotion des vrais enfants du Cœur de la Mère d'amour... l'a obligée d'obtenir de son Fils bien-aimé cette faveur très signalée qu'il fait à son Eglise, de lui don-

ner la fête de son Cœur Royal, qui sera une nouvelle source d'une infinité de bénédictions pour ceux qui se disposeront à la célébrer saintement. »

Malgré l'enthousiasme et la reconnaissance que suscite en lui le don du Sacré-Cœur par le Cœur de sa Mère, toujours, la grande méditation, l'ardente prédication, le zèle multiple de S. Jean Eudes, ce sera le Cœur de Marie. Toute sa vie, il a travaillé à un ouvrage où il a mis le meilleur de son âme. Le 25 juillet 1680 il écrivait : « Aujourd'hui... Dieu m'a fait la grâce d'achever mon livre du **Cœur admirable de la T. S. Mère de Dieu.** » Moins d'un mois après, le 19 août, il mourait à près de 80 ans.

Ainsi le culte du Cœur de Marie ne date pas d'aujourd'hui. Il eut ses apôtres avant et après S. Jean Eudes. Mais en lui, il a trouvé un missionnaire dont la flamme embrasait les âmes de cette dévotion. « Jean Eudes, disent ses contemporains, était un second Elie dans la chaire de vérité ; sa parole était toute de feu... C'était un lion en chaire...On voyait à l'œil que ce qu'il disait procédait d'un cœur de père qui brûlait d'amour pour ses enfants et dont les entrailles étaient pleines de zèle pour leur bien et pour leur salut... il convainquait tout le monde. »

Dans ces conditions on peut imaginer combien il fit aimer le Cœur de Marie.

II. — Consécration de N.-D. des Victoires au Cœur immaculé de Marie

Le second exemple que j'ai choisi n'est pas moins éloquent. Il parle encore à notre génération, puisqu'il prolonge ses merveilleux effets après plus d'un siècle. C'est la Consécration de la pauvre paroisse de N.-D. des Victoires au Saint et Immaculé Cœur de Marie, par son curé, le pieux abbé Dufriche-Desgenettes.

Le 3 décembre 1836, comme il commence de réciter les prières de la messe au bas de l'autel, le saint prêtre éprouve une profonde amertume. Une voix lui dit : « Ton ministère est sans fruit... Voilà plus de quatre ans que tu es le pasteur de cette église. Où sont les résultats de ton labeur ? Ton église est abandonnée... » Et, en effet, une dizaine de personnes assistent à son prône du dimanche. Cette pensée de découragement le poursuit, l'obsède, ne le quitte pas. Toute la première partie de sa messe, il a été si distrait par cette idée, qu'au **Sanctus** il se sent pris de scrupules. Il veut se recueillir.

Et c'est à cet instant, qu'une autre voix intérieure, et très distincte lui commande : « Consacre ta paroisse au très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Son âme s'apaise. Il achève pieusement sa messe. Au cours de son action de grâces, ce souvenir de ses distractions et de la voix entendue remonte à sa mémoire. Mais pourquoi y attacher de l'importance ? Humble qu'il est, il se dit que ce n'est pas à un pauvre prêtre de son espèce que Dieu peut faire des révélations. Et voici que soudain retentit le même ordre, clair et impératif : « Consacre ta paroisse au très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Le curieux, c'est qu'il n'est pas un fervent de cette dévotion qu'il regarde un peu comme une nouveauté. Un jour qu'il a entendu, un orateur alors en vogue, le P. Mac Carthy parler de cette dévotion, il a estimé que le prédicateur aurait pu choisir un sujet un peu plus pertinent.

Enfin, il veut tout tenter. Dès qu'il s'assied à son bureau, il élabore un projet d'association sous le patronage du Cœur de Marie. Et le dimanche suivant il annonce au prône que le soir même, à 7 heures, se tiendra une première réunion de l'association et qu'il consacrera sa paroisse au « Cœur immaculé de Marie, Refuge des pécheurs. »

Pour entendre cette annonce, il y avait sous sa chaire la douzaine habituelle de personnes. Toute la journée, curé et vicaires se répandirent en conjectures sur l'assistance du soir. Les plus optimistes allaient jusqu'à avancer le chiffre de 40 à 50. Or, à 7 heures, il y avait dans l'église dix fois plus de monde, de 400 à 500 personnes. Le clergé n'en croyait pas ses yeux. Le miracle commençait.

Enhardi par ce premier succès, le bon curé exige un signe de Notre-Dame. Il y a sur son territoire un ancien ministre de Louis XVI, un parfait voltairien, M. Joly. Il faut que le Cœur immaculé de Marie le convertisse... Et il le convertit, puisque à quelques jours de là M. Desgenettes communiait de sa main M. Joly... Les conversions, les faveurs, les miracles se sont multipliés au centuple depuis plus d'un siècle. Toute l'église, devenue la Basilique de N.-D. des Victoires, est tapissée d'ex-voto de marbre, et des brasiers de cierges brûlent autour de la statue de la Vierge ; on n'y entre jamais sans trouver de pèlerins à genoux devant l'autel de la Madone et l'exercice dominical de l'Archiconfrérie réunit toujours une assistance compacte ; l'église des premières années de pastorat de M. Desgenettes est aujourd'hui un foyer de dévotion mariale qui rayonne sur tout Paris, sur la France et par le monde.

Et ce que N.-D. des Victoires ne cesse ainsi de rayonner sur toute la terre, de son foyer parisien et par ses multiples confréries en tant de paroisses, c'est la dévotion au « Saint et Immaculé Cœur de Marie, refuge des pécheurs ». C'est bien la même dévotion que celle à laquelle N.-D. de Fatima a promis la grâce du salut : « Je promets la grâce du salut à ceux qui embrasseront cette dévotion. » C'est une dévotion qui a eu ses saints et ses prédicateurs, et qui a fait ses preuves.

* *

N'allons donc pas voir dans la promotion actuelle du culte du Cœur immaculé de Marie, un mouvement inspiré seulement par des révélations privées. Cela pourrait donner à penser à quelques-uns que la piété encouragée par l'Eglise manque de bases solides. Cette promotion est l'aboutissement d'une poussée séculaire de la dévotion des âmes envers le Cœur immaculé de Marie.

Dans l'Eglise « aucune innovation qui n'ait son point de départ dans la tradition ». De cette tradition, nous fouillerons les assises prochainement. Mais déjà il fallait en voir la manifestation éclatante dans l'enseignement des saints et le culte de l'Eglise.

Constatons plutôt, avec reconnaissance, que la T. S. Vierge Marie a fait à la France l'immense honneur de l'appeler à travailler, à bonne place, à la diffusion de cette dévotion. Nous serions infidèles à ce passé glorieux si nous n'entrions pas dans ce mouvement de piété au Cœur de Marie que viennent d'accélérer les apparitions de Fatima. Nouvelle manifestation des désirs de Marie qui doit faire de nous de bons serviteurs et des apôtres zélés de son Cœur immaculé.

XXIII

Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie

Les images de piété, et la Médaille miraculeuse, nous montrent, côte à côte, le Cœur saignant de Jésus, enlacé d'épines et le Cœur immaculé de